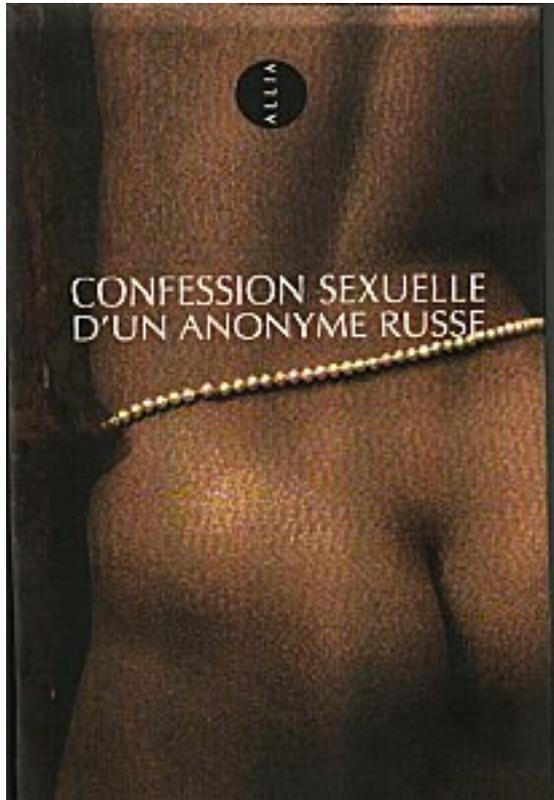


Confession sexuelle d'un anonyme russe



Parmi les achats de ces derniers jours, ce petit livre aux éditions Allia « Confession sexuelle d'un anonyme Russe ». En l'ajoutant au paquet de livres que j'avais déjà dans les bras, je n'étais pas mu par des visions érotiques mais par la curiosité de savoir pourquoi un tel titre se retrouvait parmi ceux généralement plus littéraires de cette maison d'édition. La lecture de la notice, en fin d'article, vous aidera à mieux comprendre.

Bien sur je n'ai pas lu le chef-d'œuvre du siècle passé, mais la lecture a été quand même plaisante. Nous assistons à l'éclosion de la passion pour les choses du sexe chez un garçon de la petite noblesse, dans la Russie d'avant la révolution, qui le portera de l'ignorance à la découverte puis à la pratique la plus effrénée.

Même si certaines expressions son crues, le texte n'est jamais vulgaire.

Le jeune homme passe ensuite de la Russie à l'Italie où, après quelques années de sage abstinence milanaise, il finit par arriver à Naples. C'est ici qu'il découvre ou imagine certains mœurs qui m'ont fait penser à des scènes de vie similaires mais bien plus amères décrites par Malaparte dans La Peau, mais beaucoup plus tard au moment de la 2^{me} guerre mondiale.

Bien entendu nous sommes dans un monde qui n'existe plus ce texte ayant été écrit en 1912 par un russe du sud, mais qu'en est-il de l'apprentissage et de la pratique des choses du sexe de nos jours ?

Je vous livre ci-après quelques extraits:

Page 85 ... Bref, cette lecture agit sur moi comme un puissant aphrodisiaque. Je suis constitué, en effet, de telle façon que c'est par l'imagination que je reçois la plus forte excitation sexuelle. Les images mentales ont sur moi, à cet égard, autant et plus d'action que les images physiques. Mais ce n'est pas tout à fait de l'auto-érotisme : enfermez-moi entre quatre murs et l'obsession sexuelle m'abandonnera bientôt.

Page 88 (alors que à l'âge de 12 ans avec déjà une belle expérience mais feignant l'ignorance en présence d'une femme plus âgée) ... Elle m'embrassa sur la bouche, puis déboutonna mon pantalon et saisit mon membre érigé. S'extasiant sur ses dimensions, affirmant qu'il était très gros pour mon âge..... « Vous avez un si joli instrument et vous ne savez pas vous en servir ! Voyez comme il est dur et chaud, ça prouve qu'à l'insu de son maître, il désire déjà la femme. Avec un pareil objet, vous pouvez rendre heureuse une femme. »

Page 105 Les idées ou (si l'on veut) le préjugés spiritualistes rendent les jouissances sexuelles plus aigües et plus variées. C'est ce que Huysmans (en parlant de l'art de Rops) a exprimé avec exagération et grosso modo en soutenant que la grande et profonde luxure n'est pas possible sans le diable, et ce Renan fit remarquer avec une finesse exquise en glorifiant le christianisme comme le maître des voluptés érotiques plus subtiles que celles de l'Antiquité.

Page 105-106 ... La pudeur féminine est un aphrodisiaque pour l'homme, mais seulement quand elle se laisse vaincre par la volupté de la même personne. Quand je suis au lit avec une femme comme il faut, ce qui m'excite le plus, c'est cette idée qu'il se passe quelque chose de paradoxal, d'in vraisemblable : voilà une femme qui considère comme quelque chose de terrible certaines parties de son corps ; elle les cache à tout le monde, surtout aux hommes, elle les considère comme honteuses, elle n'ose pas les nommer... Et pourtant, cette même femme les montre maintenant à un homme et à celui-là précisément à qui elle devrait s'obstiner le plus à ne pas les montrer, car c'est l'homme qu'elle aime, c'est-à-dire celui qui l'intimide et la trouble le plus et celui qui les regarde de l'œil le moins indifférent, le plus lascif ; et cet homme, non seulement regarde ces parties, il les touche, il les manie.....

Page 127... L'imagination exerce sur les fonctions sexuelles un véritable abus de pouvoir, excède ses propres attributions d'utilité biologique. ...

Alors pour un moment de curiosité et de détente, pourquoi ne pas lire ce petit livre qui s'adresse, finalement, aussi bien aux femmes qu'aux hommes ?

NOTICE

CETTE autobiographie sexuelle anonyme fut adressée par un Ukrainien à Havelock Ellis. Ce dernier publia ce témoignage dans son intégralité, le considérant comme "un exemple d'expériences singulières et aussi comme une preuve du mal que peut faire la perte ou la diminution, en matière sexuelle, du contrôle de soi".

Il figura en appendice au tome VI de ses études de psychologie sexuelle, parues au Mercure de France en 1926. En exergue prennent place les indications nécessaires pour situer ladite "Confession sexuelle d'un Russe du Sud" : elle a été écrite en 1912 par un homme né vers 1870, et rédigée en français - langue littéraire d'usage à l'époque pour tout Russe raisonnablement cultivé. On ignore si l'écrit fut favorable à une avancée scientifique surtout si l'on en juge par les commentaires qu'il inspire à Françoise Dolto, qui traite sans rire d'un "mécanisme d'échec lié à la passivité homosexuelle latente face aux femmes [...] contradictoires à l'idéal du moi et présentifiant le surmoi du stade prégénital, attractif dévorant maternel et castrant mortifère paternel".

Ni Havelock Ellis ni Françoise Dolto ne semblent avoir perçu l'intérêt littéraire de ces pages, qui apparaissent déjà en 1948 comme un "chef-d'œuvre érotique" Edmund Wilson; ce dernier en recommanda la lecture à son ami Vladimir Nabokov, auquel, de son propre aveu, ces aventures plurent énormément: "Elles son merveilleusement drôles. Enfant, il a quand même bénéficié d'une chance extraordinaire pour tomber sur des filles aux réactions aussi exceptionnellement rapides et généreuses." Nabokov y retrouvait sa préoccupation personnelle, peu après développée dans Lolita, pour la bouleversante précocité sexuelle des fillettes, qui présente un contraste souvent drôle avec une relative ingénuité masculine. Mais l'attrait de ce texte ne s'arrête pas là, et tient à l'inattendue fraîcheur émotive qui enveloppe et ressuscite ces visions extrêmement crues.

Nous avons, pour cette édition, modifié le titre donné par Havelock Ellis et donné entre crochets la traduction de certaines expressions grecques et latines.

